



BLOGUE

Suivez et commentez l'actualité dans le monde de la télévision sur le blogue de Richard Therrien à lapresse.ca/therrien.



THÉÂTRE
DANIELE FINZI PASCA
CHEZ DALI
PAGE 5

TÉLÉVISION
GUY BOUCHER,
AUX DEUX
EXTRÊMES
PAGE 3



CE N'EST PAS JUSTE DE LA TÉLÉRÉALITÉ



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

Le premier tome de la trilogie *The Hunger Games* de l'Américaine Suzanne Collins s'est vendu à plus de 26 millions d'exemplaires dans le monde. Et c'est tout naturellement que le long métrage qui en a été tiré par Gary Ross, à l'affiche vendredi, suscite un

engouement hors du commun chez les adolescents.

Mais attention: *The Hunger Games* n'est pas fait du même sirop de vampires romantiques que *Twilight*, ni de la même magie fantasmée que *Harry Potter*. «La comparaison s'arrête là», écrit avec raison ma collègue – et spécialiste en littérature jeunesse – Sonia Sarfati (dont vous pourrez lire la critique du film demain dans nos pages).

The Hunger Games est un film violent, sinistre et effroyablement «réaliste»,

mettant en scène des jeunes de 12 à 18 ans qui s'entre-tuent en direct à la télévision, sans états d'âme. *La guerre des tuques* rencontre *Survivor*, version meurtrière.

Dans un avenir plus ou moins proche, au cœur d'une Amérique d'après-guerre civile, 24 adolescents de 12 «districts» s'affrontent dans une télé-réalité sordide, *The Hunger Games*. Au final, il ne reste qu'un seul gagnant, un survivant.

Ce jeu télévisé morbide, extrêmement populaire, se

déroule sous l'œil malveillant d'un président (Donald Sutherland) qui sacrifie chaque année 23 enfants du pays – pour en épargner un seul – afin de mieux régner sur la population. «L'espoir est la seule chose plus forte que la peur», dit-il.

Il n'est pas question que de cela dans *The Hunger Games*, mais le film de Gary Ross (*Pleasantville*, *Seabiscuit*) se pose en métaphore de la télé-réalité et de ses excès.

Voir *HUNGER GAMES* en page 4

STAR WARS
IDENTITÉS
IDENTITIES THE EXHIBITION
L'EXPOSITION
CARTE-CADEAU • GIFT CARD

PROCUREZ-VOUS
DÈS MAINTENANT
VOTRE CARTE-CADEAU
ÉDITION SPÉCIALE

ÉCHANGEABLE
POUR VOS BILLETTS

STAR WARS
IDENTITÉS
L'EXPOSITION

CENTRE
DES
SCIENCES

© 2012 Lucasfilm Ltd. & MC. Tous droits réservés. Utilisée avec autorisation. © 2012 Lucasfilm Ltd. & MC. Tous droits réservés. Utilisée avec autorisation.

Lucasfilm Ltd. X3 Productions LA PRESSE CentredesSciencesdeMontreal.com • 514 496-4724

Fiers partenaires du Centre des sciences de Montréal TELUS Hydro Québec

Canada

ARTS

ENVIRONNEMENT

SONNER LE TOCSIN POUR NOS RESSOURCES



Gilles Vigneault et Émilien Néron

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Le 22 avril prochain, dans le cadre du Jour de la Terre, tous les curés, bedos, évêques, chanoines, etc., sont invités à faire sonner les cloches des églises à 14h pour souligner la grande mobilisation citoyenne lancée par l'homme de théâtre Dominic Champagne. Cet appel a été formulé par Gilles Vigneault, présent hier à la conférence de presse dévoilant la «déclaration pour un printemps québécois» déjà signée par plus de 200 personnalités et citoyens. Sur la scène du Lion d'or, Fred Pellerin, Marina Orsini, Claude Béland, Margie Gillis, Émilien Néron, André Bélisle et Claude Béland, entre autres, ont tous dit pourquoi ils avaient signé cette déclaration et pourquoi ils seront du grand rassemblement populaire du 22 avril. «Je trouve que nous vivons un point majeur de notre existence, a affirmé Gilles Vigneault. J'ai signé pour mes parents, pour mes enfants, pour mes petits-enfants. Mais il faut aussi signer de sa présence le 22 avril. Si on est peureux, on n'arrive à rien dans l'espoir. Si on n'est pas audacieux, on va encore se faire avoir.» Le rassemblement populaire du Jour de la Terre aura lieu le 22 avril à 14h. Pour lire la déclaration en entier et la signer, allez sur www.22avril.org

— Chantal Guy

STAR

BEYONCÉ DE RETOUR SUR SCÈNE EN MAI



PHOTO ASSOCIATED PRESS

Beyoncé s'apprête à remonter sur scène pour la première fois depuis la naissance de sa fille, Blue Ivy, en janvier. La chanteuse donnera trois concerts au Revel Resorts à Atlantic City, au New Jersey, en mai. Revel a annoncé hier que les spectacles auraient lieu durant le week-end du Memorial Day, du 25 au 27 mai, à l'occasion de l'ouverture de l'établissement hôtelier de 2,4 milliards. La vedette, qui est mariée au rappeur Jay-Z, chantera dans l'Ovation Hall, qui compte 5050 sièges.

— Associated Press

CONCERTS

STING ET BEN HARPER À MONTRÉAL

Deux chouchous des Montréalais feront escale dans la métropole au cours des prochains mois. Le chanteur britannique Sting se produira à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts le 11 juin. Il y interprétera ses plus grands succès, pour donner suite à sa parution récente de son coffret *25 Years*, soulignant ses 25 ans de carrière en solo. Pour sa part, Ben Harper donnera une soirée acoustique à la Maison symphonique de Montréal dans le cadre de la série Jazz à l'année le 1^{er} octobre. Les billets pour le concert de Ben Harper sont en vente vendredi à midi et ceux pour Sting, samedi à midi.

— La Presse

PHOTO FOURNIE PAR EVENKO
Sting

CINÉMA QUÉBÉCOIS



PHOTO FOURNIE PAR REMSTAR

LA PEUR DE L'EAU À LIÈGE

Le film *La peur de l'eau* de Gabriel Pelletier sera de la compétition officielle du 6^e Festival international du film policier de Liège, en Belgique. L'événement aura lieu du 19 au 22 avril. La compétition officielle de ce festival regroupe huit films de différents pays. *La Presse* a déjà annoncé que le film québécois *La run* sera aussi présenté à ce festival, mais la catégorie dans laquelle il se trouvera reste à déterminer. Tourné aux Îles-de-la-Madeleine et mettant en vedette Pierre-François Legendre, Brigitte Pogonat et Stéphanie Lapointe, le long métrage est une production de Go Films. — La Presse

CINÉMA

PARLER DE LA MORT AU GRAND ÉCRAN

«Road movie intérieur» sur la mort, le documentaire *On ne mourra pas d'en parler*, de Violette Daneau, a suscité bien des échos à sa présentation aux Rendez-vous du cinéma québécois l'an dernier. Le film a été lancé hier au Lion d'or en présence de nombreuses personnalités. Michel Faubert, participant au film, était de la partie, tout comme Jean-Marie Lapointe, qui a déjà accompagné beaucoup de mourants. Le documentaire sera à l'affiche du cinéma Beaubien dès vendredi.

— La Presse

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE
Michel Faubert, Violette Daneau et Jean-Marie Lapointe

SÉRIE DVD

Weeds, saison sept

Trois ans ont passé dans la chronologie fictive de *Weeds* et, en ce début de 7^e saison (13 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais), Nancy Botwin, arrêtée pour meurtre à la fin de la saison précédente, est mise en liberté surveillée, alors que ses deux fils, Silas et Shane, son beau-frère, Andy, et le «fidèle» Doug sont au Danemark. Silas est devenu mannequin, Shane, marionnettiste, Andy et Doug, guides à Copenhague. Disons qu'ils rappellent à New York dès qu'ils apprennent l'installation de Nancy dans une maison de transition sise dans la Grosse Pomme.

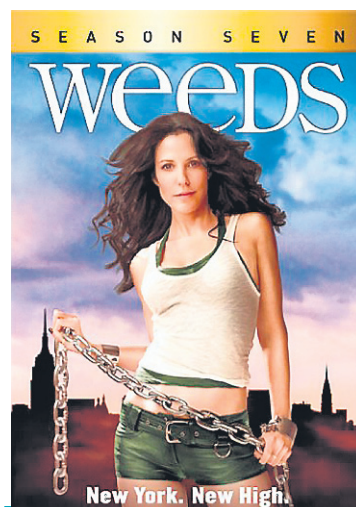
Celui qui manque à l'appel, c'est Stevie. L'enfant qu'elle a eu avec le sombre Esteban. Il a maintenant presque 4 ans. Son père a été tué en prison. Et Jill, sœur de Nancy, s'en est occupée en l'absence des deux parents. Elle veut maintenant l'adopter. C'est l'un des conflits principaux de cette saison. C'est aussi le plus

intéressant, celui qui aurait permis d'aller «ailleurs» et de moins souvent soupiner en voyant miss Botwin se remettre les pieds dans les plats: «Voyons donc, Nance! T'as rien appris?»

Il sera aussi question de la transplantation du clan Botwin sur le marché de la marijuana, des relations de Nancy avec des Russes explosifs et avec des agents très spéciaux, du désir d'Andy d'avoir une vie loin du crime (dés) organisé, etc.

Bref, un peu plus du même et un peu moins de surprises dans cette nouvelle saison. Toutefois, les scénaristes ont concocté une finale-choc qui fait que l'on sera au rendez-vous pour la prochaine, en ondes plus tard cette année. Et qui pourrait bien être la dernière. Ce ne serait pas une mauvaise idée. Toute bonne chose a une fin et il vaut mieux que cette fin survienne tant que la chose en question est «bonne». Or, le destin des Botwin, bien que toujours

intéressant, n'est plus aussi fascinant que dans ses premières années. — Sonia Sarfati



WEEDS 7
CRÉÉE PAR JENJI KOHAN,
AVEC MARY LOUISE PARKER,
HUNTER PARRISH, ALEXANDER
GOULD, JUSTIN KIRK, KEVIN
NEALON, JENNIFER JASON
LEIGH, MARTIN SHORT.
★★★

FIFA

AI WEIWEI: WITHOUT FEAR OR FAVOUR
de Matthew Springford (GB), 55 min.

ÉRIC CLÉMENT

On connaît Ai Weiwei pour avoir en partie conçu le Nid d'oiseau des Jeux olympiques de Pékin. Mais ce fils du poète Ai Qing est un artiste multidisciplinaire: photographe, commissaire d'exposition, designer de vêtements, gemmologue, intellectuel, blogueur et surtout empêcheur de tourner en rond, ce qui nécessite pas mal de culot dans la dictature communiste. Esprit libre comme son père persécuté à l'époque de Mao, Weiwei ne manque pas d'humour, l'arme des êtres paisibles. Matthew Springford montre comment l'artiste utilise les atteintes à la liberté comme thèmes de création. Comme ces caméras qui filment ses allées et venues et qu'il a reproduites en marbre. Le film examine comment l'enfance agitée d'Ai Weiwei (son père a été banni jusqu'à la mort de Mao) a mené à son développement artistique. Comment il a découvert la liberté individuelle en quittant la Chine pour New York. Comment il s'est empreint de la Beat Generation, des œuvres d'Andy Warhol et de l'univers de Marcel Duchamp que l'on retrouve dans ses premières sculptures. Et comment il fait face, stoïque, aux menaces du régime chinois. Ai Weiwei a défini dans cette Chine qui bouge un style humaniste, une attitude sans peur ni faveur, un art libre comme l'oiseau. Son installation, l'an dernier à la Tate Modern de Londres, d'une plage de 100 millions de graines de tournesol en porcelaine peintes à la main par 1600 artisans chinois en est l'illustration éloquent.

Aujourd'hui à 18h30 au Musée des beaux-arts, samedi prochain à 18h (complet) au Musée d'art contemporain et dimanche prochain à 15h30 (complet) à l'Université Concordia.

STAR ACADEMIE

Mélissa, casser la voix



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

A lors, avez-vous bien digéré l'élimination de Mélissa Bédard et le couronnement de Sophie Pelletier lors de la finale féminine de *Star Académie* dimanche soir?

Moi, je suis encore perplexe, le public m'étonnera toujours, mais bon. Chose certaine, vous étiez 2 179 000 à être plantés devant votre téléviseur pour commenter les performances des divas toujours dans la course. C'est environ 500 000 téléspectateurs de moins que lors de la finale féminine de 2009, où 2 606 000 fans avaient applaudi la victoire de Carollane D'Astous-Paquet.

Espérons maintenant que Sophie Pelletier, 25 ans, de Rivière-Ouelle, connaîtra une carrière plus florissante que M^{me} D'Astous-Paquet, qui a disparu dans la brume depuis. Contre Jean-Marc Couture, 21 ans, Sophie Pelletier devra gratter sa guitare encore plus fort pour renverser le vote du Nouveau-Brunswick.

De retour à la soirée de dimanche, Mélissa Bédard, que plusieurs – dont moi – voyaient grande gagnante, a raté sa chanson finale, *Le monde est stone*. Elle aurait peut-être dû opter pour *Casser la voix* de Patrick Bruel. On jase. La jeune femme de Québec a goûté aux effets pervers de la surexposition médiatique, c'est évident.

Cet avant-dernier gala, comme le précédent, a été beaucoup trop long. Le numéro avec Dumas et Mike Lee aurait facilement pu être retranché.

Du côté de Radio-Canada, *Tout le monde en parle* a rallié 892 000 fidèles. Notons que le

temps splendide de dimanche n'a pas aidé les cotes d'écoute, tous réseaux confondus. Quand il fait beau comme ça, on paresse sur la terrasse.

Susceptibilités professionnelles

Deux courtes phrases, prononcées par la directrice Diane Hevey (Pascale Montpetit) dans *Trauma*, ont causé tout un boucan. Les revoici, pour resituer le contexte: «Sophie veut devenir médecin de famille, pourquoi pas faire des ménages?» et «On ne soigne pas des rhumes quand on peut réparer des organes, à moins d'être une ratée.»

Après les omnipraticiens qui ont reproché à l'auteure Fabienne Larouche de ternir leur image publique, des lecteurs ont lu dans ces répliques une attaque au métier de... préposé à l'entretien ménager. Si, si. Ce n'est pas une blague.

«Vous laissez sous-entendre que les gens qui font de l'entretien ménager sont des ratés. C'est pour vous dire qu'on ne combat pas des préjugés avec des préjugés», m'écrit un lecteur particulièrement pointilleux.

Sur une note plus sérieuse, je pense que nous avons fait le tour – plusieurs fois – de cette controverse. Par contre, une médecin m'a fait parvenir ce week-end une missive jetant un nouvel éclairage sur ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le «Traumagate».

«Fabienne Larouche n'a rien inventé en mettant dans la bouche de ses personnages des propos méprisants concernant les



Contre Jean-Marc Couture, grand gagnant chez les gars, Sophie Pelletier (à droite sur la photo) devra maintenant gratter sa guitare encore plus fort pour renverser le vote du Nouveau-Brunswick.

médecins de famille. Vous pouvez la croire, c'est effectivement comme ça que les médecins spécialistes parlent des omnipraticiens et non pas le public», note cette femme médecin par courriel. D'autres chicanes internes en perspective?

Apparences de déception

Une semaine après sa diffusion, les courriels remplis de déception sur la finale d'*Apparences* s'accumulent encore dans ma boîte de réception. À l'unisson, vous déplorez l'absence de révélation-choc dans le 10^e et ultime épisode de cette série dramatique écrite par Serge Boucher. Selon vous, il aurait fallu y inclure un gros *punch* final ou un revirement inattendu qui aurait fait basculer

l'histoire de Manon et Nathalie dans une tout autre direction. Du genre: c'est l'amant de Manon qui l'a poussée dans la rivière alors qu'elle portait l'enfant de son frère!

«On nous a littéralement vissés à nos fauteuils pendant 10 semaines. Un rythme lent qui nous a obligés à observer les comportements de chacun des personnages, à y retrouver le petit quelque chose qui ferait la différence. On se serait attendu à une fin inattendue, hors de l'ordinaire quelque chose qui nous surprenne, un wow incroyable. Rien de tout ça, un motif banal», remarque Michel Planté dans un long courriel.

«La finale m'a laissée perplexe et je ne suis vraiment pas certaine d'avoir bien compris», me dit Marie-Ève Bernard. «Quant à moi, c'était d'une insignifiance peu banale. Quelle

déception! Les Américains ne font pas mieux dans certains de leurs films», observe, toujours par courriel, Jean Lepage.

Peut-être que les intentions de l'auteur ont été mal comprises dès le départ. Serge Boucher ne joue pas à *Clue*. Il a toujours décrit son œuvre comme un suspense psychologique. Et comme dans les dernières heures d'*Aveux*, il a mis l'accent, avec beaucoup de sensibilité, sur la façon dont les membres de la famille Bérubé poursuivront leur vie, transformés par le suicide de Manon. Oui, la coiffeuse sait que son mari l'a trompée. Elle le démontre clairement en cassant volontairement une des 15 boules de Noël. Et le paquet d'allumettes, c'est bel et bien le directeur d'école qui l'a ramené de l'hôtel. Un autre acte manqué, sans doute.

GUY BOUCHER, 1943-2012

Aux deux extrêmes

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Guy Boucher aimait les extrêmes. L'animateur, chanteur et comédien, mort dimanche à 68 ans des suites d'une longue maladie, a carburé longtemps à la lumière des projecteurs avant de se retirer complètement pour mieux vivre sa spiritualité.

Son amie Danielle Ouimet, qui l'a connu sur le plateau d'une émission qu'il aimait sur le site d'Expo 67, gardera le souvenir d'un homme sans demi-mesure, expressif dans la joie comme dans la colère. «Nous avons fait les 400 coups ensemble. C'était un gars de *party*, il ne voulait jamais arrêter. On s'est trouvé une passion commune pour la rénovation et la décoration. Il a eu des maisons magnifiques, et c'était un fin cuisinier, qui m'a laissé de nombreuses recettes.»

Même impression chez Françoise Lemieux, avec qui il a coanimé l'émission de variétés *Du feu s.v.p.* à Radio-Canada, à la fin des années 60. «C'était un hyperactif. Lui, les projets, ça n'arrêtait pas. Il y a encore trois ou quatre ans, il envoyait des chansons à Ginette Reno!»

Retiré depuis longtemps du monde du showbiz, Guy Boucher s'est d'abord fait remarquer dans les années 60 à *Jeunesse oblige*, à Radio-Canada, où il recevait les vedettes de la chanson d'alors. Menant une carrière de chanteur en parallèle, il apparaît ensuite au grand écran dans *Au retour des oies blanches* de Marcel Dubé et Louis-Georges Carrier avant de jouer dans le téléroman *Les Berger* à Télé-Métropole. Arrive son plus grand succès à la télévision, *Les coqueluches*, qu'il coanime avec Gaston L'Heureux de 1974 à 1978, tous les midis à Radio-Canada, devant le public du Complexe Desjardins.

Détour chez les moines

Sa carrière prend un mauvais virage lorsqu'il fait la manchette pour d'obscures histoires qui

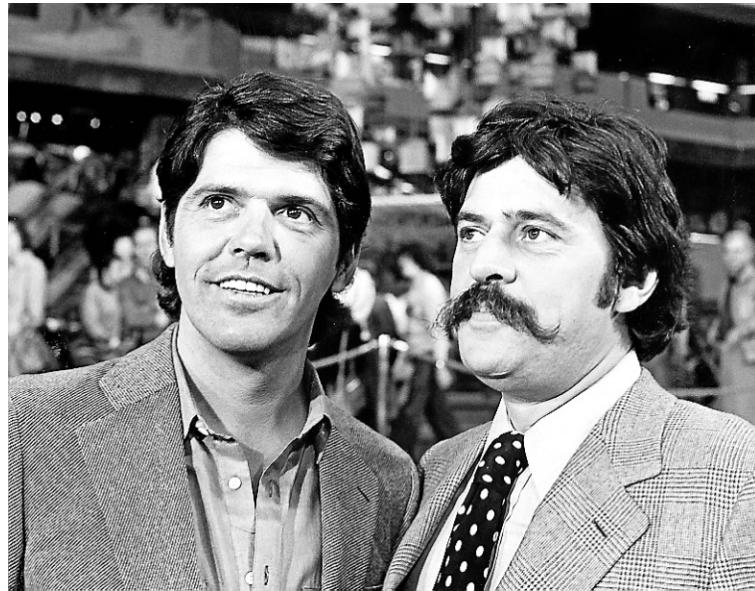


PHOTO FOURNIE PAR LA SRC

Le plus grand succès de Guy Boucher (à gauche) à la télévision a été *Les coqueluches*, qu'il a coanimé avec Gaston L'Heureux de 1974 à 1978, tous les midis à Radio-Canada, devant le public du Complexe Desjardins.

ternissent sa réputation. Il est notamment arrêté en compagnie d'un ami dans une maison de Saint-Hyacinthe qu'il disait visiter, en 1983. C'est à cette époque qu'il fuit le vedettariat et surprend tout le monde en entrant chez les moines à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. «Ça n'a

«C'était un hyperactif. Lui, les projets, ça n'arrêtait pas. Il y a encore trois ou quatre ans, il envoyait des chansons à Ginette Reno!»

— Françoise Lemieux

pas marché, il n'avait pas la vocation», explique Françoise Lemieux, qui a toujours gardé contact avec son ami.

Après une période de purgatoire, TQS lui permet de revenir à la télé en lui confiant le quiz *Double jeu*, puis les émissions *La fourchette d'or* et *La fourchette des vedettes* avec Sœur Angèle, qui connaissent un certain

succès à la fin des années 80. «C'était un bon animateur, travaillant, qui chantait bien et savait bien cuisiner», nous a confié la religieuse.

Dans la dernière année de sa vie, alors qu'il était gravement malade, Guy Boucher a préféré se retirer complètement, ne conservant des liens qu'avec sa famille. «Il était très souffrant et n'avait plus de qualité de vie. Ce n'était plus le Guy que j'avais connu», affirme Françoise Lemieux.

Sœur Angèle lui a parlé pour la dernière fois peu avant les Fêtes. «Il séjournait à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. Il était content que je ne l'aie pas oublié. Il ne voulait pas finir sa vie sans faire une autre émission avec moi.»

Sa foi l'aura au moins tenu loin de l'alcool et des drogues, qui ont gâché une partie de sa vie. Faute de pouvoir rester chez les moines, il a habité parmi une communauté religieuse et animé des émissions de spiritualité à Sherbrooke. Dans les dernières années de sa vie, il sera resté très pieux, fréquentant la messe régulièrement.

FLASH

Des films de l'ONF à Annecy

Quatre films d'animation de l'ONF ont été retenus en compétition des courts métrages au prochain Festival international du film d'animation d'Annecy en France. Deux autres courts métrages de l'ONF seront par ailleurs présentés dans la catégorie Panorama. Les quatre films en compétition sont *Le grand ailleurs* et *le petit ici* de Michèle Lemieux qui avait ouvert les Rendez-vous du cinéma québécois.

Bydlo de Patrick Bouchard. *Kali le petit vampire* de Regina Pessoa et *Edmond était un âne* de Frank Dion. Les films *Romance* de Georges Schwizgebel, prix Genie du meilleur court métrage cette année, et *Oedipus* de Paul Driessen seront de la catégorie Panorama. Enfin, le cinéaste Theodore Ushev présentera aussi son nouveau film, *Rossignol en décembre*, dans la section compétition officielle des courts. La liste des longs métrages d'animation sera dévoilée en avril. Le Festival d'Annecy aura lieu du 4 au 9 juin.

— André Duchesne

Courez la chance de gagner l'un des 50 laissez-passer doubles pour voir le film

Perdu avec toi

(VF de l'M YOURS)

ROSSIF SUTHERLAND KARINE VANASSE

Concours «PERDU AVEC TOI – LA PRESSE»
C.P. 28565, CSP de Verdun, QC, H4G 3L7

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ ÂGE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

Prière d'écrire lisiblement

Pour participer : Aucun achat requis. Remplissez le coupon ci-joint et postulez-le à l'adresse indiquée. L'annonce sera publiée les 19, 20 et 21 mars et le tirage aura lieu le 28 mars 2012. Cinquante (50) gagnants recevront par la poste un laissez-passer pour deux personnes valide en tout temps tant que le film sera à l'affiche, dans les cinémas participants. La valeur des prix est de 1 000 \$. Les fausses-semblances ne sont pas acceptées. Une seule participation par jour par adresse de résidence est acceptée. Règlements complets du concours disponibles chez Les Films Seville.

À L'AFFICHE DÈS LE 30 MARS !

LesFilmsSeville
 LesFilmsSeville

ARTS

OSM : un concert, trois solistes



CLAUDE GINGRAS
MUSIQUE

Demain et jeudi soirs, 20h, à la Maison symphonique, Kent Nagano invite deux premiers-pupitres de l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'altiste Neal Gripp et le violoncelliste Brian Manker, comme solistes du poème symphonique *Don Quixote*, de Richard Strauss. Un troisième soliste suivra après l'entracte: le pianiste russe Boris Berezovsky, dans le deuxième Concerto de Brahms.

La direction précise qu'en raison du discours sur le budget, le dévoilement de la saison 2012-2013, prévu pour

aujourd'hui, est reporté à lundi prochain.

Au Bon-Pasteur

Gagnant du Prix d'Europe 2010, le pianiste Tristan Longval-Gagné se produit à la Chapelle historique du Bon-Pasteur jeudi, 20h. Au programme: Variations en fa mineur de Haydn, Sonate no 5 de Scriabine, Polonaise-Fantaisie de Chopin, et des Liszt, Debussy, Messiaen et Fauré.

Un autre pianiste, Ian Parker, joue Beethoven et Brahms au même endroit dimanche, 15h30.

Les Violons et Bach

Les Violons du Roy et la Chapelle de Québec, dir. Bernard Labadie, donnent la *Passion selon saint Jean* de Bach vendredi, 19h30, à la Maison symphonique, avec six solistes dont le ténor Ian Bostridge

en Évangéliste et la soprano Karina Gauvin. L'audition est donnée ce soir et demain soir à Québec et dimanche après-midi au Carnegie Hall de New York.

Vendredi également, 20h, Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours: retour du claveciniste iranien Mahan Esfahani, présentation de Clavecin en concert, dans la *Suite anglaise* en sol mineur de Bach, une pièce de l'Américain Mel Powell et des Byrd et Scarlatti.

Week-end au piano

Deux récitals de piano sont annoncés pour le week-end. Samedi, 20h, au Théâtre Outremont, présentation de Daniel Poulin: Cyprien Katsaris. Longtemps absent de Montréal, le pianiste chypriote partagera son programme entre Liszt et Chopin. Après une improvisation dans le style du premier, il

jouera une transcription pour piano seul de son deuxième Concerto et diverses pièces: *Nuages gris*, *Bénédiction de Dieu dans la solitude...* De Chopin, il jouera aussi diverses pièces: Mazurka, Polonaise, Nocturne, Berceuse, Valse, Fantaisie-Improvisation, et un arrangement du Larghetto du Concerto no 2 pour piano.

Dimanche, 15h30, Pollack Hall de McGill, présentation du Ladies' Morning Musical Club, Marc-André Hamelin joue la Sonate op. 1 de Berg, la Sonate op. 5, en cinq mouvements, de Brahms, quatre Préludes de Debussy et cinq de ses propres Études *in all the minor keys*. Le LMMC précise: «longue liste d'attente» pour ce récital.

D'autres concerts

Jeudi, 12h10, aux Mélodines du Studio-théâtre de la PdA: la violoniste Caroline

Chéhadé dans Schumann, Sarasate et Dompierre. Samedi, 19h30, église St. Andrew and St. Paul: le Chœur Saint-Laurent et l'ensemble de cuivres Buzz, dir. Michael Zaugg, dans des œuvres portant le titre de *Gloria*, signées Gabrieli, Harry Somers, John Rutter. Dimanche, 19h30, Conservatoire: un trio féminin (voix, flûte, piano) dans un programme Debussy-Ravel-Poulenc. Lundi, 19h30, salle Bourgie: l'Orchestre de chambre McGill, dir. Boris Brott, et les flûtistes Matthias Maute et Sophie Larivière dans Telemann, Vivaldi et Handel.

Le Met-radio

En direct du Met samedi, 12h, Radio-Canada: *Macbeth*, de Verdi, avec Thomas Hampson et Nadja Michael. Au pupitre: Gianandrea Noseda.

CINÉMA / Le météore

Briser le carcan narratif classique

EXCLUSIF

ANDRÉ DUCHESNE

Sans tambour ni trompette, travaillant en petite équipe et avec plusieurs comédiens de renom, le cinéaste François Delisle est en train de terminer son prochain film, *Le météore*, qui sortira à l'automne.

Le scénario raconte l'histoire d'une mère qui va visiter son fils en prison et les répercussions de ces rencontres sur la vie de chacun. Andrée Lachapelle, François Papineau, Dominique Leduc, Pierre-Luc Lafontaine, Stéphane Jacques, Noémie Godin-Vigneau, Laurent Lucas et Dany Boudreault participent à ce projet, soit à l'écran, soit en voix hors champ.

Ce nouveau long métrage de M. Delisle se distingue par sa façon de s'adresser au spectateur et par sa volonté assumée de s'approcher de la photographie. Bref, on sort ici des codes cinématographiques établis.

«Cela faisait longtemps que je cherchais à briser le carcan du film narratif classique, explique le réalisateur en entrevue. Ici, j'ai adopté une démarche très particulière où l'image est proche de la photographie. Il y a un très grand souci de l'image.» Le projet est d'ailleurs né d'une collaboration entre la photographe Anouk Lessard et lui.

Vedettes en hors champ

Le rôle de la mère est défendu par Andrée Lachapelle et celui du fils par François Papineau. Mais ni l'un ni l'autre n'apparaît à l'écran. Il y a en fait un décalage, une séparation volontaire entre ce qu'on verra à l'écran et la narration. «Il n'y a aucun son en prise directe, précise M. Delisle. Chaque personnage s'adressera au spectateur sur le ton de la confiance. Cela donne un ton très personnel.»

Parallèlement à l'histoire, le réalisateur se pose des questions, explore des lieux qui demeurent méconnus. «J'ai voulu voir ce qu'il y a après un acte criminel, dit-il en guise d'exemple. Selon



PHOTO ROBERT MAILLOUX. ARCHIVES LA PRESSE
«J'ai voulu voir ce qu'il y a après un acte criminel», indique François Delisle.

moi, chacun doit vivre avec sa faute. Dans sa forme, le film est très poétique, tout en restant ancré dans le concret.»

Le réalisateur a tourné son film au cours des deux dernières années. Il a assemblé les morceaux par petites touches en travaillant à ses autres projets, dont son film *Deux fois une femme*, sorti à l'automne 2010 et qui lui avait valu deux nominations à la Soirée des Jutra.

Outre les acteurs déjà cités, plusieurs autres personnes, y compris des acteurs non professionnels et des membres de la famille de M. Delisle, ont participé au projet. «Sur 60 jours de tournage, j'en ai fait environ 50 en très petite équipe et parfois même seul. Pour les 10 autres jours, l'équipe était plus importante», dit-il.

Le réalisateur a aussi écrit le scénario et produit le film lui-même avec sa société Films 53/12. La maison Fun films assurera la distribution, comme ce fut le cas avec *Deux fois une femme*.

Ce n'est pas juste de la télé-réalité

HUNGER GAMES

suite de la page 1

Dans chacun des 12 districts miséreux, qui rappellent les camps de la mort, un garçon et une fille sont choisis par hasard. Après avoir séjourné quelques jours dans de luxueux appartements, façon *Occupation double*, après avoir été adulés par la population, façon *Star Académie*, ils auront chacun une chance sur 24 de survivre. Marche ou crève, comme dirait Stephen King.

Ces enfants indigents, après l'illusion des buffets à volonté, sont laissés à eux-mêmes dans une forêt menaçante, réduits à leurs instincts primaires. Esclaves des désirs d'un «meneur de jeu» (Wes Bentley), façon *Loft Story*, qui manipule les intrigues, monte les concurrents les uns contre les autres et modifie les règles en cours de route, sous le regard d'un animateur populiste aux dents trop blanches (Stanley Tucci). Et de spectateurs qui peuvent intervenir pour sauver ceux qui sont mis en danger (littéralement). On connaît la chanson...

«Si les gens arrêtaient de regarder, il n'y aurait plus de jeu», dit son amoureux à Katniss Everdeen (Jennifer Lawrence, révélée par l'excellent *Winter's Bone*), l'héroïne du roman et du film.

Ils sont malheureusement des millions à observer la mise à mort de ces jeunes gladiateurs, qui se prennent au jeu de la célébrité et de la séduction du public, par stratégie, par orgueil ou par instinct de survie. Malgré eux au service de la société du spectacle qui, dans sa recherche constante d'émotions fortes, en est à réclamer non seulement du sang, mais des vies, en direct, à la télévision.

Comme spectateur du film, on tente de se consoler en se disant qu'on n'en est pas là. Avant de se rappeler que dans les faits, on n'en est pas si loin. Sinon dans les gestes, du moins dans l'esprit.

Victimes collatérales

The Hunger Games est une caricature obligatoirement cynique de ce qu'est devenu aujourd'hui le divertissement télévisuel. C'est-à-dire contempler des gens filmés en quasi permanence, vivre,

pleurer, se disputer, s'aimer et s'humilier publiquement, pour le bon plaisir de millions de voyeurs qui se complaisent à vivre ces émotions par procuration.

De jeunes gens que l'on envoie, et pas seulement métaphoriquement ici, directement à la boucherie. Victimes collatérales de la guerre des cotes d'écoute. Quantités négligeables dans la grande machine du show-business.

Paradoxalement, *The Hunger Games* est une œuvre qui se sert abondamment des codes qu'elle dénonce. À la fois dans la critique de la violence et dans l'exploitation de la violence. On a beau être devant un *blockbuster* hollywoodien, on reste perplexe devant autant d'enfants tués à coups de couteau. D'autant plus qu'ils sont massacrés sans émotion, comme dans un jeu vidéo, de manière à parfaitement banaliser la vie humaine.

Comme spectateur du film, on tente de se consoler en se disant qu'on n'en est pas là. Avant de se rappeler que dans les faits, on n'en est pas si loin. Sinon dans les gestes, du moins dans l'esprit.

Il reste que *The Hunger Games*, un film d'anticipation hollywoodien assez conventionnel dans sa forme, propose une réflexion sur notre société, ce qui n'est pas donné à tous les *blockbusters* destinés à un jeune public. Un public bombardé de télé-réalité, apprêtée à toutes les sauces, présente dans toutes les formes de programmation.

De la télé-réalité qui n'est pas qu'un genre, avec ses codes et ses mécanismes, mais aussi un reflet de notre société et de nos valeurs. Un miroir de nous-mêmes, de ce que nous considérons collectivement comme acceptable, et des limites du mauvais goût, que nous ne semblons pas près d'atteindre. Ça, ce n'est pas de la science-fiction.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		30 vies	La facture	Beautés désempées		Trauma Partie 1 de 2		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Les lionnes / Michel Fugain	
TVA 16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Caméra café	Star Académie	O' J'arrête ou je continue		La promesse		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Le Match	
V Duo / Isabel Richer	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Merlin		LA MORT AU BOUT DU FIL (2009) avec Deborah Kara Unger, Matthew Lillard.		Séduction		Un gars le soir		Dumont	Instant Gagnant
TQc 1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	Le code Chastenay	La vie en vert	National Geographic		Mad Men / Grande nouvelle		Bar ouvert		Les francs-tireurs	
CBC CBC News: Montréal		Coronation Street	Coronation Street	Jeopardy!	Rick Mercer Report	22 Minutes	Just for Laughs			CBC News: The National		22h55 CBC News: LN / 23h05 George S.	
CTV-M The Dr. Oz Show		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Whitney	Hot in Cleveland	The River / Row, Row, Row Your Boat			Unforgettable / The Comeback		CTV National News	CTV News
GBL-Q 16h30 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / The Tell / Jamie Lee Curtis	NCIS: Los Angeles			Wipeout		News Final	E.T. Canada
ABC The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Last Man Standing / Cougar Town	The River / Row, Row, Row Your Boat			Body of Proof / Sympathy for the Devil		ABC 22 News	23h35 Nightline
CBS Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	NCIS / The Tell / Jamie Lee Curtis	NCIS: Los Angeles			Unforgettable / The Comeback		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX 30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Raising Hope	HateTeenDaughter	New Girl	Breaking In	Fox 44 News		The Office	Met Your Mother
NBC First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Biggest Loser / Bethany Hamilton				Fashion Star / Who's Your Customer?		News	23h35 Jay Leno
PBS-P Wild Kratts	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Oscar Hammerstein II / Out of My Dreams		Yanni: Live at El Morro				BBC World News	Charlie Rose
SHOW NCIS / Left for Dead		NCIS: Los Angeles / Plan B		CAPTIVE HEARTS (2005) avec Chris Kramer, Robin Givens, Tracey Gold.		The Firm / Chapter Five				Rizzoli & Isles / Boston Strangler Redux		NCIS: Los Angeles / Plan B	
ARTV Les Contes d'Avonlea		Les belles histoires / La lettre anonyme		Un soir seulement	Rumeurs	Chaque petit pas				Apéro à l'opéra		BIENVENUE MISTER CHANCE (1979) Peter Sellers.	0h50
CD RévolutionInventions / Années 1970		Bizarres ou quoi?		Contact animal		Agressions animales		C'est incroyable!		Eaux troubles / Passion mortelle		Grand Rire de Québec / Gala 2	
Cinepop 16h00 LA HORDE SAUVAGE (1969)		18h20 VENGEANCE (1986) avec Michael York, Laurent Mallet, Steven Bauer.		AMERICAN FLYERS (1985) avec David Grant, Rae Dawn Chong, Kevin Costner.		AMOUR, OBSESSION ET UNIFORME (1993) Tom McCamus.		23h40 ISHTAR...					
EV Cap sur la Corse		D comme débrouille / Madagascar		Mordu de la pêche / Québec / Montréal		Roses des sables / Avant le départ		Les défis du bout du monde		Expédition impossible		À faire au Japon / Kyoto Partie 2 de 2	
HI MI-5 / Réve d'Occident		Bêtes de légende / Le griffon		L'Épervier		Passion maisons		NCIS enquêtes spéciales / Trahisons		Légendes de la route		Le signe secret / La franc-maçonnerie	
MMAX Les tops et les flops		Génération 90 / 1991		Benezra reçoit		40 ans: Profession Mannequin		Le rôle de ma vie	Relooking de Star	Musicographie québécoise		Benezra reçoit / Dany Bédard	
MP Clip Dub	Palmarès			Ste-Catherine	M.Net	16 ans et enceinte		Le monde selon Paris		Modèle de beauté		La prochaine Top Modèle Américaine	
RDI 15h30 Québec	Le club des ex	Le Téléjournal 18 h / 18h15 RDI économie		24 heures en 60 minutes / Budget du Québec		Le club des ex		Le Téléjournal RDI		RDI économie	22h45 Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+ Un, Dos, Tres / Convoitises		C.S.I.: Les experts / Grissom fait mouche		C.S.I.: Miami / Le cerceuil maudit		Loi & ordre: sexuels / Brandy à jamais		Dre Hunt / Conflit familial		Blue Bloods / Little Odessa		Malenfant / Le Rusé	
5E 15h45 BRIDESMAIDS (2011)		B.S.I. (2011) avec Ryan Phillippe, Bruce Willis.		Les Kennedy		AMIS MODERNES (2011) Mila Kunis.				22h50 GERRY (2010) Mario Saint-Amand.		11h50	
TFO MusiMission	Indie à tout prix	1, 2, 3... Géant!	Tam Tam et Piko	Relief		Le monde des couleurs		Borgia n'avez pas foi en eux		8 FEMMES (2001) avec Catherine Deneuve, Fanny Ardant, Isabelle Huppert.			
TV5 Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Zoom animal		Fais pas ci / Aimez-vous Chopin?		Le sexe autour du monde / Inde		Spécimen / Je suis égoïste, toi non plus		TV5 le journal	23h35 Quartz...
VIE Mariages sucrés		Décore ta vie	Idées de grandeur	Idées de grandeur	Vendre à tout prix!	Kilos mortels / Chad et Sallie		Maison signée Manon		Décore ta vie	Design V.L.P.	Dépendance	Dépendance
Z Code 9 / Section opérationnelle 19		La porte des étoiles / Pour la vie		Banc d'essai	Comment c'est fait	Les surhumains / Révélation		Caprica / Connais ton ennemi		L'entrepôt 13 / Ombres		Chasseurs fantômes / Chasseurs d'âmes	
RDS Le 5 à 7 (D)				Hockey 360°	LNH Hockey / Devils du New Jersey c. Sénateurs d'Ottawa (D)					L'antichambre (D)		Sports 30	8 chapitres
SPN Prime Time Sports		SN Connected	SN Connected	Hockeycentral	Blackout					Sportsnet Connected		Hockeycentral	UFC Central
TSN Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)		NBA Basketball / Raptors de Toronto c. Knicks de New York (D)				Curling - Championnat mondial (D)			
Disney Agent spécial Oso	Route p. jungle	Les Doodlebops	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Harry & dinos	La bande à Picsou	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF Jimmy L'intépide	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	Jimmy L'intépide	Skatoony	Mudpit	Passé ou casse	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK Grenade avec ça?	Paparadis	La vie secrète d'une ado ordinaire		Championnes à tout / Ennemis intimes		Grenade avec ça?	Dans le trouble	Degrassi, nouvelle	Degrassi, nouvelle	Les testeurs	Je t'ai eu!	M. changement	Fan Club

DANIELE FINZI PASCA / *La verità*

Le cirque dans l'arène de Dali

JEAN SIAG

Le nouveau spectacle acrobatique de Daniele Finzi Pasca, *La verità*, sera centré sur l'univers surréaliste du peintre espagnol Salvador Dali, a annoncé le metteur en scène suisse-italien, hier.

La pièce, produite avec sa compagne Julie Hamelin (cofondatrice du Cirque Éloize), sera présentée à la salle Maisonnette de la Place des Arts, du 17 janvier au 3 février 2013. *La verità* entamera ensuite une tournée en Amérique du Sud, jusqu'à l'été, puis en Europe à l'automne, notamment en Suisse, en France, en Italie et, bien sûr, en Espagne.

L'élément principal du décor de *La verità* est un immense rideau de scène peint par Dali en 1944 pour un ballet inspiré de l'histoire de Tristan et Iseut. La toile de 9 mètres sur 15 mètres représentant les deux amoureux a été prêtée par une fondation privée européenne. Il s'agit d'un des rares objets de cette production à avoir été conservés. La toile, restaurée il y a trois ans, pourra être vue le jour par les amateurs d'art. Elle n'arrivera à Montréal qu'à l'automne.

«C'est un cadeau de Noël qu'on a reçu le 24 décembre 2010, raconte Finzi Pasca. Un ami m'a téléphoné pour me dire qu'une fondation privée avait fait l'acquisition d'un rideau de scène peint par



L'élément principal du décor de *La verità* est un immense rideau de scène peint par Dali en 1944 pour un ballet inspiré de l'histoire de Tristan et Iseut. La toile de 9 mètres sur 15 mètres représente les deux amoureux.

Salvador Dali dans les années 40. Cette fondation souhaitait la faire revivre. Elle n'a pas été vue depuis 60 ans! On nous l'a offerte et c'est comme ça qu'on a décidé de construire un spectacle autour de Dali. C'est comme si le poissonnier nous avait dit: "On a aujourd'hui un gros poisson pour vous." Maintenant, il faut trouver la recette! On procède par intuition.»

Du rêve à *La verità*

Le titre du spectacle, *La verità*, a été trouvé avant le thème du spectacle, explique Julie Hamelin. «Daniele travaillait au scénario d'un film à paraître (*La piazza San Michele*). Et j'ai demandé à Daniele si un des passages écrits était vrai. Il m'a répondu: "La vérité est tout ce qu'on a rêvé, ce qu'on a vécu, ce qu'on a inventé, et qui fait partie de notre mémoire."

Je lui ai alors dit: "*La verità*, ce sera le titre de notre prochain spectacle."»

La conception du spectacle n'en est qu'à ses balbutiements, mais déjà l'esthétique du metteur en scène prend forme. «Ce rideau est le point de départ de *La verità*. La pièce parlera du peintre, de l'homme qui écoutait Wagner, du provocateur qu'il était. Mais nous évoquerons bien sûr *Tristan*

et *Iseut*. Jamais cette pièce n'a été adaptée pour le cirque. Pourtant, le geste acrobatique se marie parfaitement au discours surréaliste. La toile nous a par exemple inspiré des duos acrobatiques.»

Le casting vient d'être terminé. Une douzaine d'acrobates font ainsi partie de la distribution, dont trois Québécois, qui ont joué dans l'une ou l'autre des trois pièces que Finzi Pasca a créées dans les années 2000 pour le Cirque Éloize (*Nomade*, *Rain* et *Nebbia*).

La musique composée par Maria Bonzanigo sera enregistrée avec l'Orchestre symphonique de Lugano (ville de naissance de Finzi Pasca) en septembre, mais les interprètes joueront également sur scène. Les répétitions débiteront à l'automne. En attendant, le metteur en scène poursuit ses recherches sur Dali.

«Le surréalisme est un mouvement clé dans l'art contemporain, qui nous ouvre de nouveaux horizons, estime le metteur en scène. Dali a fait l'analyse de ses paranoïas. Sur le rideau peint, Iseut est voilée, je trouve ça intéressant. À l'image des statues voilées qu'on peut voir à la chapelle de San Severo à Naples et qui ont inspiré Dali. Comme si la réalité devait parfois être voilée. Nous sommes en train de comprendre cet univers. Les numéros acrobatiques – jonglerie, cerceau, sangles – se grefferont à tout ça.»

BELLES-SŒURS

La conquête de Paris!

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — On ne sait pas encore si Michel Tremblay va séduire tous les difficiles critiques de Paris, mais une chose est sûre: il a déjà conquis le cœur du public parisien. Dimanche après-midi, à la fin de *Belles-sœurs* au Théâtre du Rond-Point, la moitié de la salle était debout. Les applaudissements, parsemés de bravos, ont été aussi nourris que généreux.

Il faut dire que les 15 comédiennes québécoises sont merveilleuses. Au terme de cette tournée parisienne, le 7 avril, elles auront joué

150 fois ce spectacle musical signé René Richard Cyr et Daniel Bélanger, depuis sa création au Théâtre d'Aujourd'hui, il y a exactement deux ans. Cyr a

Major) qui forment une troupe homogène et parfaite.

Dans la salle Renaud-Barrault du Rond-Point (750 places), on entend ici et là des Québécois chuchotant

Lorsqu'au milieu de son monologue *Maudit cul*, Rose Ouimet lance: «La vie, c'est pas comme une maudite vue française plate», l'ironie est plus que savoureuse.

réuni des vedettes connues (Guylaine Tremblay, Marie-Thérèse Fortin) et des actrices d'expérience restées dans l'ombre (Michelle Labonté, Christiane Proulx, Hélène

ter à leurs amis parisiens le sens d'une réplique en joul. Sinon, le public français réagit aux mêmes moments que celui du Québec, en riant de bon cœur aux dialogues comiques

et pathétiques de nos *Belles-sœurs*. Lorsqu'au milieu de son monologue *Maudit cul*, Rose Ouimet lance: «La vie, c'est pas comme une maudite vue française plate», l'ironie est plus que savoureuse.

Car pour Michel Tremblay, c'est une douce revanche envers une culture qui l'a un peu snobé par le passé. En 40 ans, son théâtre a connu plus de succès avec les Écossais ou les Américains qu'avec les Français. Alors remplir durant un mois l'un des plus grands théâtres de Paris, ça fait sûrement un petit velours au Molière québécois.

«Michel Tremblay a gagné ses épaulettes», estime la relationniste Michèle Latraverse, établie à Paris. Celle-ci a obtenu une excellente couverture dans les médias de l'Hexagone, si l'on considère que la production, si bonne soit-elle, n'affiche aucun visage connu du public français.

Verdicts

Qu'en est-il dans les faits? En attendant le verdict des trois

grands quotidiens parisiens (*Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*), des critiques sont parues hier dans *La Croix* et *Les Échos*. Celles de *Télérama* et de *Pariscope* (deux importants hebdomadaires culturels) sortiront demain.

Le journaliste de *La Croix* a adoré la production: «Elles sont touchantes, ces *Belles-sœurs*, qui se débattent comme elles peuvent, avec leur langue âpre, revendicative, désespérée, libre, rageuse, tourmentée!» Par contre, celui de *Les Échos* est plus partagé: «Les répliques assassines et les refrains drolatiques font mouche. La fin hélas est moins réussie: René Richard Cyr peine à négocier le virage "grave" de la pièce. [...] Le mélo passe mal la rampe après un tel déluge de bonne humeur.» Il reconnaît toutefois le «gros succès public» de la pièce.

Il n'empêche qu'au risque de passer pour complètement ringard, aucun Parisien n'osera maintenant snober le théâtre de Tremblay et, par la bande, le drôle d'accent des cousins d'outre-mer...

Droit au but éliminée des ondes

EXCLUSIF

GABRIELLE DUCHAINE

C'est la fin de l'aventure sportive de l'animateur Sébastien Benoit. Faute de cotes d'écoute suffisantes, Radio-Canada a décidé de retirer l'émission *Droit au but* des ondes avant la fin de la saison, a appris *La Presse*.

La dernière émission aura lieu le 7 avril, après le dernier match de hockey de la saison régulière qui opposera Montréal à Toronto. *Droit au but* ne sera pas de retour l'an prochain.

«Je suis très déçu. C'était quelque chose que j'aimais beaucoup faire.»

— Sébastien Benoit

L'émission devait initialement être diffusée jusqu'à la fin du mois de mai, mais, avec une moyenne de seulement 111 000 téléspectateurs, la société d'État a décidé de fermer les livres.

«Ce n'était pas un créneau facile. Malgré des auditoires convenables, le public n'était pas au rendez-vous autant que nous l'aurions souhaité, explique la chef promotion télévision et information, Nathalie Moreau. Si

le Canadien avait fait les séries, l'engouement pour le hockey aurait largement dépassé les amateurs purs et durs et l'émission aurait pu bénéficier du public plus familial et large qu'elle visait. Avec la fin du hockey, ce public plus large est nettement moins intéressé et disponible.»

L'émission animée par Sébastien Benoit et diffusée le samedi soir après le *Téléjournal* a été lancée en grande pompe par la SRC il y a un peu plus d'un an. On y promettait un regard différent sur le sport, notamment grâce à la présence, chaque semaine, d'un artiste invité. Ça n'a pas suffi.

«Je suis très déçu, confie l'animateur. C'était quelque chose que j'aimais beaucoup faire. J'adore le sport et j'étais très chanceux de pouvoir en parler.» *Droit au but* lui a d'ailleurs ouvert les portes de l'équipe des sports de la télé de Radio-Canada. Il était notamment de la partie lors de la couverture de la Coupe Rogers de tennis l'été dernier en direct du parc Jarry.

«On m'a indiqué que malgré la fin de mon émission, il pourrait y avoir d'autres collaborations comme celle-là. Ce n'est pas impossible qu'on me revoie au tennis cet été.»

En attendant, il garde un pied dans la grande tour. Il sera à la barre de *Connivences* pour la deuxième saison consécutive dès avril.

VIVRE

LES ZOMBIES À L'UNIVERSITÉ

Après avoir envahi les rues de Montréal en octobre, les zombies feront un retour en force dans la métropole l'été prochain dans le cadre d'un très sérieux colloque international à l'UQAM, une initiative de trois professeurs, dont l'auteur Samuel Archibald. Une preuve de plus de la vitalité des morts-vivants...



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Le Colloque international sur les zombies aura pour but de décortiquer le monstre sous toutes ses facettes.



GABRIELLE DUCHAINE

L'auteur québécois Samuel Archibald risque de provoquer une nouvelle invasion de zombies dans les rues de Montréal l'été prochain. L'homme derrière le recueil d'histoires *Arvida* met la dernière touche au tout premier Colloque international sur les zombies, qui aura lieu à l'UQAM au mois de juillet. Le menu, conçu spécialement pour les « vrais geeks », prévoit des incursions dans le monde des morts-vivants dans le cinéma, la littérature, la bande dessinée et le jeu vidéo. Probablement, aussi, la projection de classiques du cinéma d'horreur, dont le célèbre *Night of the Living*

Dead de George A. Romero, puis un bal des damnés.

« Avec toutes les téléséries sur le sujet, ça intéresse de plus en plus de gens », estime Samuel Archibald, véritable passionné de ces sordides personnages. « Et ceux qui tripent là-dessus souhaitent en connaître les origines et l'histoire », croit l'auteur à succès, qui enseigne justement la littérature fantastique d'horreur et de science-fiction à l'UQAM.

L'événement, qui aura lieu en même temps que le festival de films Fantasia, accueillera quelques vedettes de l'univers de plus en plus populaire des zombies ainsi qu'une imposante brochette d'universitaires de partout dans le monde. Le but: décortiquer le monstre sous toutes ses facettes.

« Le zombie est l'esclave absolu. On le force à travailler même au-delà de la mort, dit-il. Son histoire fait partie de la culture populaire et est éminemment

politique », dit l'écrivain pour expliquer son étrange penchant pour ces cadavres putrides ramenés à la vie. Un penchant qui va jusque sur le message de son répondeur de téléphone résidentiel. « C'est la maison des zombies », souffle une voix féminine lorsque sa boîte vocale est pleine.

Zombie-manie

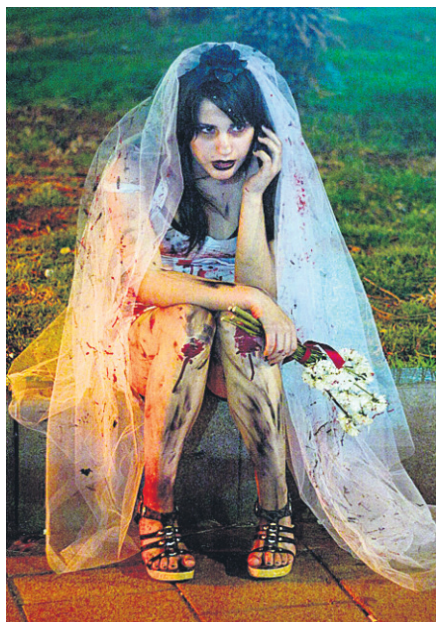
Samuel Archibald n'est pas le seul à être fan. Que ce soit pour son côté populaire ou politique, le mort-vivant est à la mode ces temps-ci. Pensons seulement à la série *Walking Dead*, plusieurs fois finaliste aux Gloden Globes, ou à la marche des zombies, qui a réuni des centaines de fanatiques costumés dans les rues de Montréal en octobre dernier. Sans oublier les jeux vidéo *The House of the Dead* ou *Resident Evil*, qui ont pratiquement ressuscité le monstre à l'écran.

Une étrange littérature zombie a aussi fait émergence au cours des dernières années. Il y a eu le *Guide de survie en territoire zombie*, de Max Brooks en 2003, puis *Orgueil et préjugés et zombies*, de Seth Grahame-Smith, macabre remake de l'œuvre de Jane Austen en 2009. Pour ne nommer que ceux-là.

Pourquoi cet engouement? C'est ce que tenteront de découvrir les participants du colloque, dont Samuel Archibald a eu l'idée avec deux autres professeurs d'université aussi *geeks* que lui.

Ils comptent attirer à leur conférence morbide des gens de tous âges. Des intellos aux amateurs de films d'horreur, en passant par les mordus de jeux vidéo et les adeptes des nouvelles téléséries à succès du type *Walking Dead*.

Le Colloque international sur les zombies aura lieu du 2 au 4 juillet. Une dizaine de conférences sont au programme chaque jour.



PHOTOS MARTIN ROY, ARCHIVES LE DROIT, BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE, ET ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

« Le zombie est l'esclave absolu. On le force à travailler même au-delà de la mort. Son histoire fait partie de la culture populaire et est éminemment politique », dit l'écrivain Samuel Archibald, un des organisateurs du Colloque international sur les zombies.

MODE

POUR RIHANNA, C'EST DU SÉRIEUX

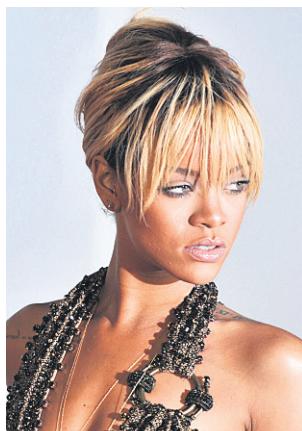


PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Après une collaboration à succès avec Armani, Rihanna a déclaré travailler avec des créateurs respectés pour créer une première collection complète à son nom. Dans une récente entrevue, Rihanna a évoqué ses ambitions de créatrice, en prenant soin de ne pas totalement dévoiler son jeu. « Je veux créer. Je collabore donc avec des créateurs et des entreprises que je respecte. Je ne veux pas me contenter de dire : "Achetez ces produits, car ils portent mon nom". Je voudrais que l'on me respecte. » L'année dernière, en plus d'être l'égérie d'Armani Jeans et d'Emporio Armani Underwear, la chanteuse a lancé une collection de lingerie en série limitée avec la marque italienne. La star pourrait bien trouver l'inspiration dans une future émission de télévision britannique pour laquelle de jeunes créateurs devront s'affronter afin de gagner le droit d'habiller la star pour sa performance au Wireless Festival de Londres en juillet. — Agence France-Presse

SANTÉ

PNEUMONIE : LE VACCIN DES ENFANTS PROTÈGE LES ADULTES

La vaccination des enfants contre la pneumonie semble avoir si bien réussi qu'il serait maintenant superflu d'utiliser un nouveau vaccin chez les adultes. C'est du moins la conclusion à laquelle en viennent des responsables américains de la santé publique, à qui le géant pharmaceutique Pfizer demandait la permission de commercialiser son vaccin Prevnar 13 auprès des adultes les plus vieux. Santé Canada a déjà autorisé l'utilisation de ce vaccin chez les adultes de 50 ans et plus. Un de ces experts, le médecin américain Jeffrey Duchin, a expliqué que le programme de vaccination des enfants semble avoir des impacts indirects si positifs chez les adultes que la vaccination de ces derniers n'est peut-être pas nécessaire. Si l'utilisation du Prevnar 13 chez les enfants élimine essentiellement de la circulation les 13 souches de la maladie qu'il cible, ont dit les experts, il n'y aurait alors que peu à gagner en suggérant aux adultes de l'utiliser, d'autant plus qu'un autre vaccin destiné à la population adulte est déjà disponible depuis plusieurs années. — La Presse Canadienne